



FLORENCE RUBRY

**MAMIE
EN MIETTES**

ÉDITIONS DU ROUERGUE

Mamie en miettes

Florence AUBRY

Illustration de couverture : Jochen Gerner

© Éditions du Rouergue, 2003
Parc Saint-Joseph - BP 3522 - 12035 Rodez cedex 9
Tél. : 05 65 77 73 70 - Fax : 05 65 77 73 71
www.lerouergue.com



AUX ÉDITIONS DU ROUERQUE

J'appuie sur l'interrupteur, et j'ai un mouvement de recul. Mamie est là, dans son fauteuil roulant. L'engin prend toute la place, notre salle de bains est si petite.

Ma Mamie à moi, la seule, je n'en ai jamais eu d'autre.

Elle tourne le dos au miroir. Son visage fripé est couvert d'entrelacs mats, les chemins asséchés de larmes récentes. Elle tiraille entre ses mains un pauvre mouchoir à carreaux. Elle me regarde, et je vois qu'elle est bouleversée.

Aujourd'hui, en rentrant de l'école, j'ai filé directement à la salle de bains. Je n'ai même pas pris le temps de regarder si Maman était rentrée.

À la fin des cours, Justine et moi, devant le collège, nous nous sommes battues en riant avec des fleurs de pissenlit. Nous avons écrasé les pétales sur nos joues, laissant de grandes traînées orange, comme les traces d'un escargot malpropre. J'étais pressée de me laver. J'ai ouvert la porte, donné de la lumière...

Je me sens engourdie, je ne peux plus bouger.

Mamie est à quelques dizaines de centimètres de moi, elle me semble pourtant terriblement lointaine. Elle me dit :

– J'ai cassé la boîte, tu sais, la petite boîte en verre, sur la table basse, celle que ta maman avait eue avec son dernier colis. J'ai été bête, j'ai voulu bouger les antennes de la télé, avec ma canne, sans déranger ta mère. C'était tout blanc la deux, tu sais, ça faisait de la neige. Faut-il être bête ! J'ai bousculé la boîte, elle s'est cassée.

Mamie continue sans plus me regarder, perdue dans son monde.

– C'est vrai qu'elle était bien jolie, cette boîte, avec un adorable fermoir. Plus on devient vieux, plus on devient bête. Ta mère y mettait les beaux timbres, ceux qu'elle détachait des enveloppes.

Ma main est tétanisée sur la poignée. Je ne peux pas entrer, et je ne peux pas fuir.

Et soudain, je vois ce que je ne pouvais, ne voulais pas voir. Des couleurs qui me blessent. Des traces rouges, sur les bras. Des traces bleues, sur les pauvres jambes grises. L'une de ces traces laisse échapper un filet écarlate, qui goutte sur le carrelage froid. Le blanc éclatant de la chemise de corps, sous la déchirure de la blouse.

Brutalement, les longs derniers mois dans cette maison défilent dans ma cervelle bouleversée. La vaillante petite machine analyse, recoupe, assemble, déduit, conclut, et me montre soudain ce que je m'obstinais à ignorer.

Je sais ce que je dois faire, et je vais le faire.